



HAL
open science

La Ruche de Kabylie

Nacira Abrous

► **To cite this version:**

| Nacira Abrous. La Ruche de Kabylie. Encyclopédie berbère, 2017. halshs-01652684

HAL Id: halshs-01652684

<https://shs.hal.science/halshs-01652684v1>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

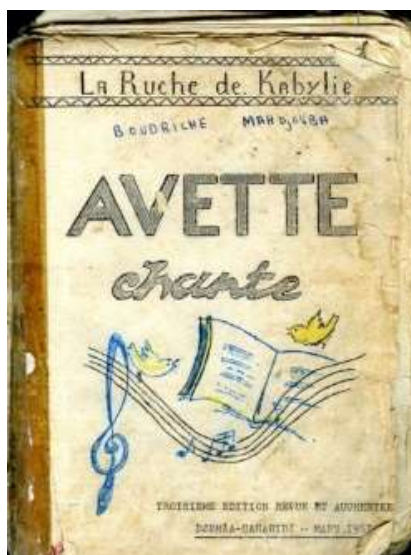
Nacira ABROUS, « LA Ruche DE KABYLIE. Une structure socio-éducative missionnaire pour jeunes filles »
Encyclopédie berbère, 2017. Peeters.

« La Ruche de Kabylie » est une organisation fondée en 1940 par les Sœurs Blanches, missionnaires de la Congrégation de Notre-Dame d'Afrique créée en 1869 par le Cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger (cf. D. Abrous 2007 et notice P29 « Pères Blancs », *EB XXXVII*)*. Au regard des éléments contextuels et de l'évolution des villages qui ont connu cette expérience, la Ruche de Kabylie marque une étape significative dans l'histoire socioculturelle de la Kabylie contemporaine. Son action a ciblé des sites dont la sélection a très probablement été motivée par la situation géographique et l'existence d'écoles fondées auparavant par les Pères Blancs : Aït Hichem, Taguemount-Azzouz, Aït Yanni, Aït Mangellat, Iwadiyen (Ouadhias), Taddart Oufella (Larbaa Nat Iraten), Bounouh (Boghni), etc.

Les aspects mémoriaux et historiques de la Ruche de Kabylie ont été largement documentés à l'échelle de la Kabylie par Bahia Amellal (2014), chez qui on retrouvera la géographie et la chronologie des implantations des écoles religieuses et de la Ruche. De nombreux témoignages attestent de la constitution d'un microcosme socioculturel vécu au-delà des finalités assignées à la présence des Missionnaires de la congrégation dans les pays du Nord de l'Afrique. Dans l'histoire de l'implantation des missions catholique en Kabylie, à la fin du XIX^e, Dahbia Abrous (2010) souligne que « Les observations des missionnaires débutent deux ans seulement après le soulèvement kabyle de 1871 », dans un contexte d'insécurité et d'appauvrissement (voir aussi D. Abrous 2015, p. 2). Les premiers éléments d'observation des Pères Blancs signalent tous la relative liberté de circulation des femmes et jeunes filles kabyles, et le fait qu'elles ne soient pas voilées : « Les traits de l'organisation sociale qui ont le plus frappé les missionnaires sont « la licence des mœurs féminines et le statut prépondérant des

femmes » (D. Abrous 2010, p. 79)**. La mission catholique en vient rapidement à considérer les jeunes filles de la région comme pouvant être une cible accessible à leur action, sinon d'évangélisation, du moins d'éducation ; d'où l'ouverture par les Sœurs Blanches des premières écoles comportant parfois des ouvriers pour jeunes filles dès 1878 (Ouadhias ; At-Smaïl : 1884, Djemâa-Saridj : 1887, At-Mangellat : 1894, Tizi-Hibel : 1895)... ; voir chronologie et géographie dans Amellal 2014, notamment p. 21 et 31-35). C'est certainement cette considération qui explique l'implantation de la Ruche dans la région centrale de la Kabylie qui était depuis longtemps la zone principale de l'action éducative des Missionnaires d'Afrique et de leurs prédécesseurs d'autres congrégations (Jésuites notamment). Dans le bulletin n° 115, de février 1958, on retrouve la liste des dix Essaims (couleurs et dates d'ouverture (voir Amellal, 2014).

Au cours de son existence (1940-1975), la Ruche a encadré plusieurs centaines de jeunes filles, dans une région à fort maillage social, où l'École était depuis longtemps un horizon très valorisé, y compris pour les filles dans certaines familles ; même si le nombre de personnes concernées reste très faible par rapport à l'ensemble de la population féminine kabyle en âge de scolarisation, le statut de futures épouses, futures mères, institutrices ou cadres des membres de la Ruche a très certainement renforcé un impact qui a été multidimensionnel : linguistique (voir *infra*), sociologique, éducationnel, mais aussi au niveau des techniques et pratiques du quotidien : couture et habillement, cuisine... On rappellera à ce sujet que sont les Sœurs qui ont acclimaté et diffusé l'art de la couture et de la coupe en milieu féminin en Kabylie – activités qui étaient autrefois des pratiques (rares) masculines.



Archive Mahdjouba Boudriche. Crédit N. ABROUS

L'éducation des filles au centre du projet

Pour les activités périscolaires, les garçons, eux, étaient orientés vers le mouvement scout. Le lancement et la pérennité de l'expérience de la Ruche de Kabylie est fortement liée à la sagacité des sœurs et à leur démarche stratégique. Elles ont instauré un fonctionnement très proche du modèle féminin traditionnel tout en travaillant sur le renouvellement des formes, en mettant en place une configuration caractérisée par :

- Le choix d'un lieu non mixte, qui était également une école de filles ;
- L'instauration d'une discipline rigoureuse, très codifiée ;
- La production d'un discours à forte tonalité moralisatrice et puritaine ;
- La référence systématique aux valeurs collectives de solidarité, d'entraide et d'abnégation ;
- Leur propre mode de vie austère et discret, correspondant aux mœurs et aux conditions rudes des Kabyles de l'époque.

Tels étaient les traits qui constituaient le socle de la démarche de la Ruche.

Sur le plan pragmatique, malgré la rigueur et l'assiduité exigées par la Ruche, l'organisation des ateliers à des horaires et pour des durées acceptables et souples, permettaient aux jeunes filles de participer aux tâches familiales. Les absences étaient

exceptionnellement tolérées durant la saison des olives et les grandes intempéries. L'introduction de « sections ménagères » et/ou d'ouvriers (selon les spécialisations régionales), de séances « d'économie domestique » et de formation aux diverses techniques de correspondance dans les années 1960, ont été un facteur de motivation certain pour les plus réticents.

Structure, discipline et organisation

La Ruche s'adresse donc prioritairement aux filles scolarisées chez les Sœurs. Les Sœurs Blanches organisent des ateliers autour de l'école et étendent leur action de façon progressive à d'autres régions selon l'avancement des effectifs scolarisés. Sur le plan structurel, le concept de la Ruche est associé à l'organisation et la hiérarchie d'une ruche d'abeilles. L'objectif premier est l'éducation des filles amenées à assumer plus tard les fonctions traditionnelles de bonnes ménagères et de bonnes mères de famille : « Devenir une personne sur qui on peut compter et l'on sait pouvoir compter au sein d'un groupe », pour reprendre le témoignage de Mahjouba Boudriche, ancienne membre de la Ruche. Mais les Sœurs ne perdaient cependant pas de vue la possibilité d'accompagner les jeunes filles dans des projets de carrière plus affirmés.

La jeune fille à l'image d'une abeille butineuse doit apprendre à faire passer l'intérêt collectif devant l'intérêt individuel et à s'inscrire en permanence dans une démarche de perfectionnement : « *Toujours mieux* », telle était la devise qui fondait l'esprit de la Ruche. L'obéissance à Dieu et à la famille est la règle première à laquelle se plie l'Abeille sans discuter ni négocier les codes en vigueur.

Tizizwa, les Abeilles ou les Avettes¹, était le nom donné aux jeunes filles fréquentant les classes. Comme les « Avettes » étaient issues de plusieurs villages environnants, les Sœurs ont préféré neutraliser l'appartenance régionale au profit d'une identité commune, celle de la Ruche, et identifier les réalisations collectives non par village ou par région mais par « Essaim » pour chaque site. Les « Essaims » portaient des noms de

¹ L'avette ou mouche à miel, est une abeille à miel domestique originaire d'Europe. Elle est considérée comme semi-domestique. C'est une des abeilles élevées à grande échelle pour produire du miel.

couleurs (orange, bleu, corail, feu, pourpre, vert), par. ex : « Essaim Rouge » pour Ouadhias et villages environnants, « Essaim Rose » pour Bounouh : le bulletin n° 115 de la Ruche de Kabylie (février 1958) comporte la liste des Essaims par couleurs, localisation et date de leur inauguration. L'Essaim est composé des Abeilles, des Avettes et des pré-Avettes. Les Essaims se répartissent en sections dirigées par des « Rayonnantes », groupes d'environ 20 à 24 filles ayant une fleur pour symbole (lys, violette, etc). L'appellation « Reine » (*sselṭan n tzizwa*)² désigne l'aînée ou la « responsable de l'Essaim » qui, au début, était une Sœur Blanche mais plus tard des Abeilles se sont affirmées et ont ouvert des Essaims dans d'autres régions. La Reine-Mère dirige l'ensemble de la Ruche, son siège est à Tizi-Ouzou. Elle est responsable éditoriale de la publication du périodique (bulletin bimensuel) de la Ruche et réceptionne les contributions des Abeilles : notes, articles, contes, chansons, dessins, recettes de cuisine et annonces diverses.

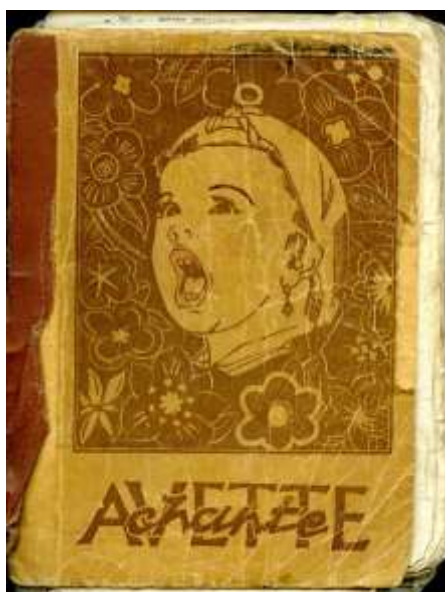
Les primo-arrivantes sont désignées par le vocable de pré-Avettes. L'avette doit avoir dépassé 15 ans. Elle est munie d'un cahier de notes ou de suivi et d'un livret résumant les règles (« Lois »). Son encadrement est confié à la plus anciennes des Avettes qui à son tour, aspire à devenir Abeille. Seules les plus assidues et appliquées sont autorisées à rejoindre le rang d'Avette dès la troisième année. Les prérequis sont : une bonne maîtrise de la langue française et de la lecture des textes kabyles ainsi que la cuisine, les règles d'hygiène et le jardinage. La maîtrise du répertoire poétique et musical élargit la culture générale. La maîtrise d'un art culinaire diversifié était une compétence appréciée³. Mais elle ne se substitue aucunement à la cuisine kabyle dont la maîtrise était indiscutablement prioritaire. C'est ainsi que certaines « Abeilles » ont appris à leurs enfants plus tard à préparer et à déguster l'aïoli, le civet, le gratin, etc. Pour encourager l'esprit de coopération, les filles étaient mises à contribution pour ramener chacune un ingrédient nécessaire (témoignages M. Boudriche et O. Adjias, Essaim Orange).

² Dit parfois « tagellidt n tzizwa »

³ L'opinion locale a appris à reconnaître une fille devenue « Abeille » de par sa double culture et sa sagacité ; notre propre grand-mère était en mesure de citer les noms de femmes ayant bénéficié de cette éducation.

Au départ, nombre d'activités d'échanges inter-villageois, de colonies et de sorties étaient proposées mais les familles étaient peu réceptives à ces initiatives qui impliquaient de laisser une grande marge de liberté de circulation aux jeunes filles. En conséquence, les activités ne dépassaient pas le cadre de la Ruche, lieu exemplaire et sécurisé, idéal pour les familles : « Que faire de nos filles sinon des *Tizizwa* » (voir le chant « Djazia »). Les Abeilles quittent parfois très tôt la Ruche. Mais certaines poursuivent leurs études dans les internats et parviennent à maintenir les liens à distance. Les activités littéraires et musicales issues des contributions des Abeilles étaient publiées dans les bulletins bimensuels qui comportaient des notices, des créations littéraires, des articles et des informations diverses.

Jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, les activités culturelles de la Ruche comptaient une correspondance collective avec des écoles d'Alsace et de Lorraine⁴. Cette correspondance était constituée d'échanges de chants enregistrés, de poésies écrites, de cartes postales et de dessins effectués par les plus douées.



Archive Mahdjouba Boudriche Couvertures fascicule *Achette chante* Crédit N. ABROUS

⁴ On sait le rôle central que jouait l'Alsace-Lorraine dans les représentations et discours « nationaux » français entre 1870 et 1918 ; de plus, une bonne partie des Alsaciens-Lorrains qui ont refusé de rester dans leurs provinces devenues allemandes après 1870 ont été installés en Kabylie dans le cadre de la colonisation agraire.

Eléments thématiques et sociolinguistiques

D'un point de vue sociolinguistique, la Ruche de Kabylie constitue une étape de la construction d'un rapport à l'écrit, à la transmission écrite au sein d'une société où la tradition orale est l'unique canal d'expression et de transmission populaire. Les Sœurs Blanches avait une bonne maîtrise de la langue kabyle, les échanges se déroulaient autant en kabyle qu'en français.

Au sein des classes comme dans toutes les écoles congréganistes et de l'État, les fables et les comptines diverses comme « Les fables de La Fontaine », la Marseillaise ou Cendrillon faisaient partie du répertoire. Le chant, activité phare de la Ruche comportait des chants de marche et des chants de travail, des berceuses, des hymnes à thèmes diversifiés autour de l'union, l'amitié, la joie, la discipline..., parfois issus de la tradition culturelle européenne (voir chant : « Ne ramez pas »).

Une production originale en kabyle

Il existe un important répertoire constitué de chants composés soit par les Abeilles soit par les Sœurs. Les textes des périodiques et des fascicules, contrairement à ceux pratiqués au sein des classes, semblent plus « neutres ». Ils ne comportent aucun nom propre, ni aucune référence toponymique ou célébration culturelle ou culturelle. On a le sentiment qu'il s'agit d'une langue « hors temps et hors espace ». On y trouve rarement des chants issus du registre traditionnel kabyle. Ces derniers étaient peu appréciés des Sœurs, peut-être en raison de leur nature parfois lyrique, profane, voire grivoise ou, au contraire, religieusement trop marqués. Quant aux chants en français, ils s'inspirent du fond mélodique kabyle (« Carillon de Kabylie », « Djazia », « Terre d'Algérie », « Hymne à la joie ») :

Partout, partout sur la montagne, tintent de jolies bracelets

De joyeux chants dans la campagne égrènent sans fin leurs couplets

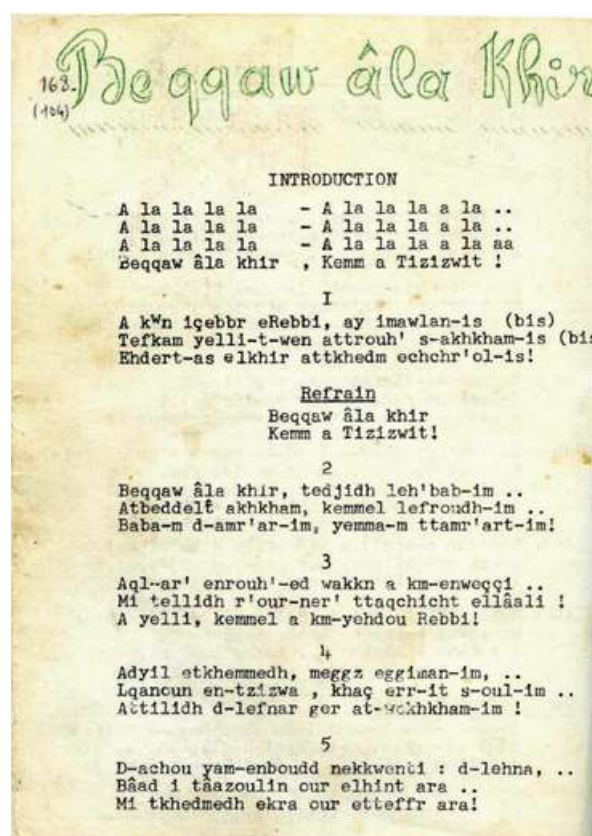
Dansons kabyle nos pieds agiles

Rendons le chant du carillon (extrait de « Carillon de Kabylie », *Avette chante*, 1961)

Les textes en kabyle, *Chnaoui s-teqbaylit* (notation originelle), ne sont pas des traductions de textes français mais des textes individuels signés par les Abeilles et/ou les Sœurs ou des textes collectifs. De nombreux noms complets y sont récurrents et indiquent des origines diversifiées associées aux différents « Essaims » évoqués plus haut : Nouara At Salem, Aldjia Derridj, Zahra Dahmane, Rose Boudarène, etc. Le vif intérêt des missionnaires pour la langue a suscité un certain enthousiasme dans les villages qui les ont accueillis

La publication la plus conséquente du point de vue linguistique est *L'Avette Chante*, un fascicule plusieurs fois réédité et augmenté. Il réunit les textes produits dans un cadre collectif et interrégional, en kabyle et en français, accompagnés d'illustrations signées (dessins et frises).

Le « ton » moralisant reflète les conditions de production de ces textes, certains d'entre eux sont proches de la méditation et du mysticisme. On veut créer un monde décal contrastant avec les réalités de l'époque coloniale (pour le détail des thématiques, voir Amellal, 2014).



Chants kabyles (notation originale). Ext. Crédit N. ABOUS

Registres de langue et codification graphique

La langue utilisée dans les textes est celle du quotidien de l'époque. Elle peut paraître aujourd'hui châtiée et quelque peu obséquieuse. Elle témoigne des pratiques linguistiques de cette période en général. On n'y perçoit aucun élan lyrique ou épique et ne elle traduit aucunement les élans et la vitalité d'un quotidien kabyle. Les échanges mis en scènes par les chants aspirent à une certaine « félicité » et sérénité.

La notation utilise un système à base latine, à tendance phonétique, peu stabilisée. Il convient de souligner l'autonomie relative de cette pratique par rapport à celle des Pères Blancs, d'autant plus qu'il est courant de prêter aux missionnaires une tendance « à réguler et uniformiser leur action ». La transcription utilisée semble très rudimentaire comparée à celle du Fichier de Documentation Berbère (voir notice P29 « Pères Blancs : l'œuvre scientifique », *EB XXXVIII*, 2015). Les Abeilles se sont toutes réappropriées ce système mais il est aujourd'hui peu utilisé en raison des ruptures qui ont suivi l'expérience de la Ruche et de l'impossibilité de mettre en pratique et de perfectionner ce savoir dans le cadre villageois et encore moins dans les cadres institutionnels.

Quelques exemples de notation :

Efk-as atas ellefhama, leqraya Imâana. Fais lui don d'intelligence, d'instruction et de bienséance

Am netsa am tezzyiwin-is. Pour lui et ses pairs

Adyeh'fedh koul eççnâa il maitrisera tous les métiers (Tizizwit deg wexxam-is, 1961)

Le système de versification et le fond mélodique des textes kabyles rappellent la poésie chantée traditionnelle de type *acewwiq* (chant lyrique solo féminin), pendant que les textes en français obéissent à la versification française et comportent des préludes, des refrains et des indications pour canons à plusieurs voix.

Mais était-il aisé pour les Sœurs de produire des contenus conformes à une tradition dont les codes leur restaient étrangers malgré leurs efforts ? Leur objectif était de mettre en place des modes d'élaboration, de fixation et de transmission d'une production contextualisée dans deux langues différentes, au sein d'une société n'ayant pas de tradition d'écriture et pour laquelle la scolarisation des filles était déjà un acte innovant considérable. Cet épisode gagnerait à être étudié de près et pourrait constituer un objet de recherche spécifique.

169 - KEMINI A TIZIZWIT (103)

I

Kemini a Tizizwit { bis
 Asa-agi anemfaraq .. { bis
 Am-yewqem Rebbi ddonnit!
 Khden lewqan akken ilaq !

A la a la a la la - Khedm akhkham-im s-enneyya
 A la a la a la la - Ad am-yefk Rebbi lehna!

2

Tar'orast-im atsa tebna
 La tatsachar etsament ..
 Oql ma yella degs qfawa
 Iksam-im ezgant chebb'ent!

3

Tour^a attaboudh akhkham
 Khedem kan echchr'el yelhan
 Our etsakwer our akiddib
 Iwakkn atskoudh laman!

4

Our tsqellib ara lebr'i-m
 Ili kem d-essand ppwekhkham
 Ar' awal i tem'art-im
 A-ts-eth'esbedh ed-yema-m!

5

Our yessofk ara atetsoudh
 La " S.A. " imen koull-asi!
 Khedm elmoul edat Rebbi
 Wakkn ad fell-am ikassi!

6

I kounwi ay at-wekhikham
 Ig Rebbi atarebh'en fell-as
 Ar'ir-is ad-yessekham
 Essand yakok d-elakhir atas!

ESSAIM ORANGE - 1944 -



" Beqqaw ala khir "
 " Kem a Tizizwit "

6

Taqchicht ollâali, our tssâarriz ara ..
 Khaq yewâar echchr'el, tkhedem-it s-enneyya ..
 Rebbi ats-istwen cur ts-yedjadj ara ..

7

A k'w-yehdou Rebbi, kounw' ay-im'aren ..
 Ma ttaqchicht-agi,oura d-yellit-t-wen ..
 Tssennit-as elakhir, tketters-as curawen !

8

I-achcu ig-elhan, d-elkhawa s-stoudhin ..
 Atomeh'sabent ttiyestematîn ..
 Atetaktareth merr' ilwâar-im ..

Beqqaw ala khir!
 Kem a Tizizwit!

Roses Blanches - 1944 -

qqim - 170 -



di lehna
 a
 TARORAST

I

Beqqaw ala khir a tteghichin
 Temal s-elferh' i tîâdda ..
 Toura smebhou tir'orastin
 Tamant degs-oul othegal!
 Sidi Rebbi i yar'-d-imalin,
 Ar'-ikemmel di-qfawa!

Refrain

Tizizwa a yissotma Rebbi yella!
 Ar'-yessenlil r'er-Rhah'ma r'er-Rhah'ma!

II

Waqbel anemfaraq
 Ilaq-ar' annompweççi ..
 Gar-ent'ar' annomessebi ..
 Iwakkn-ar' iffou Rebbi.
 M-ara d-as elmout s-elferh'
 Ara nrouh' r'er Sidi-Rebbi.

3

Tar'orast âzizen fell-ar'
 Esh'omli-its am-elwali !
 Toura ats-nedj i yessotma-t-ner'
 Mitenti a-tenf-yehdou Rebbi!
 Atsebâant elqanoun-enner'
 Adh'edhent yakok elmani!

4

Khaq sas-agi aql-ar' nebha
 Degs-oul sazâl lemh'ibba ..
 Anettef degs-oubrid n-etizwa
 A-t-nedj i-tneggoura ..
 Anda nella d-elkhawa ..
 Iwment-ar' s' imoulouka!

5

Mreh'ba yis-m a tafout
 Annemger lennar yelhan ..
 Ijedjifen r'af-temourt
 Annefrou lward azidan!
 Elqouroub-enner' adelhoun,
 Elferdh zeddif amm-aman!

6

Ag-elhan ed-lemh'arga
 Anda nella ats-nerrâ,
 Di-tmourt elleqbayel merra,
 Iss-enner' adichâachâa ..
 Di-qfawa d-lehna,
 Is ara d-nesker edderya!

Chebba Ouhâs - 1956 -

ESSAIM ORANGE

Chants kabyles extr. (notation originelle). Crédit N. ABROUS

Un bilinguisme original

L'expérience de la Ruche, sur le plan sociolinguistique, marque une étape de bilinguisme inédit, micro-localisé. Pour la première fois dans l'histoire de cette région, un certain nombre de jeunes filles vivaient une telle expérience. Certes, il existait déjà des institutrices kabyles au moins depuis le début du XX^e siècle, mais elles étaient issues pour la majorité de familles lettrées, filles d'instituteurs, de notables ou de caïds. (voir D Abrous 2007 et Direche 2007). La Ruche a contribué à sortir de nombreuses jeunes filles kabyles de l'illettrisme et à initier une démarche de valorisation de la langue kabyle que, dans ces milieux, on ne pouvait imaginer et vivre dans une forme savante/écrite.

C'est aussi un lieu et une expérience où émerge un bilinguisme tout à fait inédit dans l'histoire de la Kabylie ; un bilinguisme kabyle/français, à dimension collective, féminine, rurale et micro-localisé. L'entrecroisement incessant des deux mondes, des deux modes d'expression qui coexistaient dans la Ruche invitait les jeunes filles à envisager d'enrichir leurs horizons.

Ainsi, au lieu de donner naissance à une génération de personnes acculturées, la *Ruche* a offert à la langue un temps et un lieu de prise de conscience que ces futures mères ont transmis à leur progéniture. Nombre d'entre elles ont continué à « noter leur propre poésie et les contes dans des cahiers qui témoignent de cette posture scripturaire ». Cette pratique courante de l'écrit kabyle est confirmée par de nombreux témoignages et productions écrites.

Au lendemain de l'indépendance, la Ruche de Kabylie a su s'adapter pour survivre et poursuivre sa mission éducative auprès des filles dans les villages, dans un esprit sciemment sécularisé. En 1963, la sous-préfecture de Tizi-Ouzou légalise la structure sous le nom de « Association de formation féminine familiale et ménagère ». Le nom « Ruche de Kabylie » est remplacé par celui de « Ruche d'Algérie » – le bulletin 146 de mars 1963 est le dernier à porter le nom de « La Ruche de Kabylie » – ; une version en arabe classique est ajoutée dans le périodique bilingue, sans pour autant que l'on connaisse le public de réception de cette nouvelle version. Cela a permis son maintien dans un contexte politique vigilant vis-à-vis de tout ce qui était perçu comme une « survivance colonialiste » et de surcroît maintenu uniquement en Kabylie.

Dès 1970, le durcissement du contexte politique en Algérie a réduit progressivement l'action de *La Ruche* pour la supprimer définitivement en 1975. Mais la mémoire collective continue de l'identifier par sa première appellation.

Pour ce qui concerne les Abeilles, nombre d'entre elles ont réussi leurs carrières d'enseignantes, de médecins, ingénieurs, etc. Mais toutes ont transmis un savoir particulier, marqué par cette expérience unique, un héritage qui se prolonge dans une affirmation certaine.

Le discours nationaliste perçoit encore généralement ce projet comme une « dernière tentative » des missionnaires pour poursuivre leur mission apostolique, prenant le relai d'une action, aux résultats très limités, de conversion de la Kabylie au christianisme. Mais certaines voix renversent cette approche en mettant en avant la participation de bon nombre d'Abeilles et de Scouts à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Il est certain que les visions mécanistes et simplistes de l'idéologie nationaliste ne rendent que très imparfaitement compte de la complexité de cette action missionnaire très particulière et de son impact.

Bibliographie

- ABROUS D., 2015 – « Pères Blancs : « L'œuvre scientifique », *Encyclopédie berbère*, XXXVII.
- ABROUS D., 2007 – *La Société des Missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère*. Kabylie, Aurès, Mzab, Préface de Salem Chaker, Paris/Louvain, Éditions Peeters.
- AMELLAL B., 2009 – *La Ruche de Kabylie (1940-1975)*, Tizi-Ouzou, Éditions Achab.
- AMELLAL B., 2011 – *Dans le giron d'une montagne*, Tizi-Ouzou, Éditions Achab.
- AMELLAL B., 2014 – *La Ruche de Kabylie : Témoignages sur un mouvement vernaculaire né d'une mission africaine (1938-1975)*, Paris, L'Harmattan.
- AVETTE CHANTE – mars 1961, Djemâa-Saridj, *La Ruche de Kabylie*, 3^e édition augmentée.
- BOUGCHICHE L., 1997 – *Langues et littératures berbères des origines à nos jours. Bibliographie internationale systématique*, Paris, Ibis Press.
- BOUNFOUR A., 1994 – *Le nœud de la langue. Langue, littérature et société au Maghreb*, Aix-en-Provence, Edisud.
- BRETEGNIER A., 2009 – « Sociolinguistique alter réflexive », *Cahiers de sociolinguistique* 1/n°14, p. 27-42.
- CALVET L.-J., 1974 – *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.
- CHAKER S., 1981 – « Langue et littérature berbères. Chronique des études » Dans *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XX.

Archives

- DALLET J.-M. et DEGEZELLE J.-L., 1963 (original) – *Les cahiers de Bélaïd ou la Kabylie d'antan*, Fort-National (Algérie). Réédition : Alger, Dar Khettab, 2009
- Ruche de Kabylie (La)*, bulletin bi-mensuel (Tizi-Ouzou), 1938-1975.
- Manuscrits-Cahiers (3) / Chants divers, Cours de la section ménagère et Cours d'économie domestique. Appartenant à Mahdjouba Boudriche (1951-2013). Archives familiales.

Témoignages

- ADJAS Ouardia (a fréquenté la Ruche dans les années 1960)
- BOUDRICHE Mahdjouba (enregistrements audios de nombreux récits oraux et chants. Elle a fréquenté la Ruche entre 1956 et 1969. Essaim orange, Taguemount-Azouz, confédération des Aït Aïssi***

BOUDRICHE Arab (dit Lalav) (récits divers et transmissions des airs de certains chants, actuellement professeur en gynécologie obstétrique.

BOUDRICHE Yamina (a fréquenté la Ruche dans les années 1945-50)

BOUFERRACHE Chabha (dite Ouardia n Mbarek) (récits sur ses échanges avec les Sœurs Blanches).



Couvertures ouvrage B. Amellal

Nacira Abrous, version auteur juin 2017

Errata (2018)

*La notice sur l'œuvre scientifique des Pères Blancs (ABROUS D., 2015) est comprise entre les pages 6210 et 6216.

**La citation "Licence des mœurs féminines et le rôle prépondérant des femmes" (2007, et non 2010, p.79) concerne surtout les Aurès : "les mœurs et les conditions rudes".

***(administrativement Béni Douala)